

(Sahadatou Bawa Touré, Evaluatrice de la Campagne Fièvre Jaune)

INTRODUCTION

Dans mon pays, le Togo, comme dans toute l'Afrique de l'Ouest et au-delà, les maladies endémiques engendrent la souffrance et la mort.

Chaque année, le paludisme, les infections respiratoires, le SIDA, les maladies diarrhéiques, la rougeole, la tuberculose, font de dizaines de milliers de victimes. Malheureusement il n'existe pas de traitement préventif pour des maladies telles que le paludisme ou le SIDA, mais pour de nombreuses autres pathologies, la vaccination est disponible.

La campagne nationale de vaccination contre la fièvre jaune au Togo, constitue un bel exemple de ce qui peut être fait en matière d'action de santé publique lorsque les volontés sont rassemblées.

TITRE

Une injection, 10 ans de protection

Où l'histoire d'une campagne de vaccination au Togo

D'après les experts de l'OMS, 33 pays africains sont concernés par la fièvre jaune. Le virus a touché 206 000 personnes en 2006 dans 12 pays d'Afrique avec une mortalité estimée à 52 000 victimes. Par ailleurs, il a été calculé qu'entre 2008 et 2050, si aucune nouvelle mesure de prévention n'était adoptée, de grandes épidémies de fièvre jaune tueraient avec certitude entre 1,5 et 2,7 millions de personnes dans le monde.

(Dr Danladi Ibrahim Nassoury, Chef de la Division Epidémiologie, Coordinateur du PEV)

Le Togo avait bénéficié de campagnes de vaccination de masse pendant la colonisation. Depuis les années trente, depuis que le vaccin a été mis en place et jusqu'aux années soixante, après les indépendances les campagnes de masse contre la fièvre jaune ont continué. La dernière en date remonte à 1984, et depuis ce jour, nous n'avons pas eu de cas de fièvre jaune jusqu'en novembre / décembre 2006 où l'on a eu à notifier simultanément 3 cas dans deux districts frontaliers, dans la région septentrionale. Les deux régions sont historiquement et épidémiologiquement connues comme étant à haut risque de fièvre jaune. Donc, les trois cas qui étaient notifiés simultanément, constituaient une épidémie. Un seul cas de fièvre jaune est une épidémie.

(Spectacle de marionnettes pour parler de la nécessité de la vaccination)

Je vous ai réuni ce matin pour que les autorités sanitaires compétentes puissent

nous parler de la fièvre jaune et de la nécessité de la vaccination.

(Prof. Ag. Atakouma D. Yawo, Chef du Département de Pédiatrie, CHU de Lomé)

La fièvre jaune est une maladie infectieuse due à un virus appelé virus Amaril. C'est une maladie commune aux animaux et l'homme, c'est ce que l'on appelle une anthroponose. Le virus est hébergé par des singes dans la forêt, qui se font piquer de temps en temps par des moustiques du genre aedes egypti qui absorbent le virus. Celui-ci va se développer dans son tube digestif et c'est ainsi que le moustique devient contaminant et transmet le virus à une personne saine mais non protégée, c'est à dire, une personne non-vaccinée.

(Formatrice dans une formation de vaccinateurs)

Voici ce qu'on appelle une seringue autobloquante. Elle est prévue pour une seule injection. Elle se bloque après l'injection et vous ne pouvez plus l'utiliser une seconde fois.

(Voix-off d'homme - pendant la même formation)

La main gauche de la maman tient le bras droit de l'enfant...

(Sœur Paule Raymonde Dedje, Directrice du CMS de Nyekonakpoe)

Ici, nous dispensons une formation. On le fait pour les gens qui vont vacciner, les vaccinateurs, les enregistreurs et les pointeurs. C'est important car si nous ne les formons pas, ils peuvent faire n'importe quoi sur le terrain. Nous donnons cette formation pour que les choses soient bien faites.

(Dr Danladi Ibrahim Nassoury, Chef de la Division Epidémiologie, Coordinateur du PEV)

Nous avons élaboré une stratégie communicationnelle en direction des populations. Comment avons-nous fait ? Nous avons utilisé les radios locales, très écoutées car elles utilisent les dialectes nationaux. Nous avons utilisé les leaders d'opinion tels que les chefs de quartiers, les chefs de villages et les leaders religieux. Les plus hautes autorités du pays ont procédé au lancement de cette campagne.

Nous avons constaté que par rapport à cette campagne, il y a eu un engouement populaire. Le fait que pour une première fois, nous ne vaccinons plus seulement les femmes enceintes et les enfants de moins de cinq ans, mais nous vaccinons tout le monde, les hommes et les femmes de toutes catégories. Ceci a été un

facteur d'adhésion populaire à cette campagne.

(Sahadatou Bawa Touré, Evaluatrice de la Campagne Fièvre Jaune)

Dans tout le pays l'engagement en ressources humaines est considérable. Ce sont plus de 15000 médecins, infirmières, sage-femmes et autre personnels de santé qui sont mobilisés par le ministère pour mener à bien la campagne.

(Dr Danladi Ibrahim Nassoury, Chef de la Division Epidémiologie, Coordinateur du PEV)

Nous avons utilisé plusieurs stratégies au cours de cette campagne. Une stratégie fixe qui permet au prestataire de vacciner en poste au niveau de la formation sanitaire. Ensuite, nous avons des stratégies avancées. L'équipe de vaccination va se déplacer pour aller créer un poste de vaccination quelque part, soit dans une école, soit dans un autre service public. Nous avons pu aller des hameaux et les fermes les plus reculés pour toucher les populations isolées.

(Sahadatou Bawa Touré, Evaluatrice de la Campagne Fièvre Jaune)

Ici, dans ce petit village isolé, je ressens vraiment comme la vaccination est bien perçue par la population locale. Nous sommes venus de loin pour nous occuper d'eux gratuitement, et ils nous en sont reconnaissants. Certains regards, certains sourires, nous parlent mieux que les mots.

Se faire vacciner n'est pas un acte anodin. C'est un geste d'espoir, car il peut sauver la vie, et ils l'ont bien compris.

Fin de la première partie.